

Depuis que les pensées de Mao Tsé-toung, choix de lieux communs pour peuples sous-évolués, sont devenues le bréviaire des esprits fumeux, une vague de révolte en chambre agite une certaine jeunesse désorientée. Nous ne disons pas que cela est à dédaigner et à blâmer. Il est bon que la jeunesse s'interroge et réfléchisse. En cela le film de M. Jean-Luc Godard est cette fois intéressant. On suit avec compréhension et une sincère participation les efforts d'un groupe de jeunes gens, tendus vers la vérité et la justice. Il s'agit pour ces jeunes convaincus d'appliquer à leur existence la doctrine politique de Mao. Cela ne va pas sans difficulté, sans déchirements ni sans drames. Voilà une tragédie à laquelle M. Jean-Luc Godard parvient à nous faire croire. C'est le fait de tous les âges et de tous les temps que cette recherche passionnée et angoissante pour la jeunesse du sens de la vie. Or, le tumulte qui vient d'Asie ne peut être ignoré. Le mérite de M. Jean-Luc Godard est d'avoir considéré ce problème et d'avoir cherché à montrer à quelles interrogations particulières est soumise la jeunesse à l'heure que nous vivons.

La rigueur que cette fois-ci le jeune réalisateur met dans sa démonstration, si elle n'a pas fait table rase de ses manières et de ses lubies, ne manque pas d'être convaincante. Souvent on ne peut s'empêcher de sourire, souvent d'être agacé, mais on suit jusqu'au bout cet essai d'explication.

VIOLENCE A JERICHO

Il paraît nécessaire, après un film aussi ardu, de prendre un peu de repos. On pourra trouver cette heure de divertissement dans le film américain *Violence à Jéricho*.

Encore un western, dira-t-on? Eh bien, oui! Et ce qui est surprenant, c'est que dans ce domaine, qui semble pourtant avoir été exploré à fond, on trouve du nouveau.

Dans *Violence à Jéricho*, un ancien shérif, à cinquante dollars par mois, a trouvé plus avantageux de céder son poste à un séide, et de prendre lui-même par la force et la terreur une participation de 51 % dans toutes les affaires de la ville. Sa férocité suscite la réaction d'un hôte de passage indigné par ses crimes, qui l'évince et le tue. Avant de mourir le prince du racket dit, avec un dernier sourire ironique, à son vainqueur : « Surtout n'oublie pas de prendre les 51 % ». Par ces mots, il exprime sa conviction que le nouveau maître de la ville, emporté à son tour par sa victoire, se laissera aller au despotisme et au brigandage. Cette fin malicieuse et cruelle montre que les auteurs du film connaissent bien les hommes.

MON AMOUR, MON AMOUR

Mais il faut finir une chronique de cinéma sur une note plus réjouissante, sur un film d'amour.

Il est vrai pourtant que le film de Mme Nadine Trintignant intitulé précieusement *Mon amour, mon amour*, n'est pas spécialement optimiste. C'est l'histoire d'une jeune femme, maîtresse d'un architecte, qui se trouve enceinte et qui n'ose pas faire connaître son état à son amant. A première vue on s'étonne qu'à notre époque une jeune femme émancipée, et Agathe, l'héroïne, l'est totalement, hésite à avouer à son ami qu'elle attend un enfant. C'est que les relations entre Vincent et Agathe relèvent, elles aussi, des mœurs de ce temps. Ils se connaissent depuis quatre ans, mais ils se quittent souvent. Actuellement Vincent est à Nice, ou, architecte passionné, il mène de vastes travaux. Et quand Agathe vient le trouver, malgré le désir qu'il a d'elle, Vincent est presque furieux d'être dérangé.

Agathe est repartie après un week-end, Vincent la trompe aussitôt. Mais ce n'est qu'une passade, et Agathe ne lui donnant plus de ses nouvelles, Vincent l'appelle en vain. Agathe a songé d'abord à se débarrasser de l'enfant, mais elle a reculé devant ce crime au dernier moment.

Mais les braves gens sont toujours récompensés — si l'on peut dire en l'occurrence — car Agathe qui n'a pas voulu tuer son bébé le perd, sans qu'on nous l'explique très bien, involontairement. La voilà de nouveau disponible. Vincent l'aime; elle aime Vincent. Ils se retrouvent, cette fois, pense-t-on, définitivement. Et alors Vincent lui souffle : « Je voudrais un enfant de toi ! »

Ironie du destin! Si Agathe avait pu prévoir cela, elle aurait fait l'aveu de sa grossesse à Vincent quelques mois plus tôt. Mais il est vrai que dans ces conditions, il n'y aurait pas eu de film.

Or, le film est charmant. Un peu maladroit, ce qui est excusable puisque c'est la première œuvre de Mme Nadine Trintignant, la propre épouse de Jean-Louis Trintignant qui tient avec son talent habituel le rôle de Vincent. Une femme qui « dirige » son mari sur l'écran! le fait est unique et méritait d'être signalé. Agathe, c'est Valérie Lagrange, émouvante dans ses tergiversations.

Voilà une image des amants compliqués de notre temps troublé. Ces demi-aveux, ces délicatesses du cœur, ces repentirs, mêlés à un cynisme naturel, sont sans doute les traits que prend aujourd'hui l'amour.

JACQUES NELS